

LA LIBRE

SUPPLÉMENT
GRATUIT
DE LA LIBRE
BELGIQUE
DES 11, 12 ET
13/04/2009

N° 67

La Libre

essentielle

I M M O

ARCHITECTURE

Julien De Smedt, archi enthousiaste

VITRINE

Nouveautés au jardin

MIPIM

Immobilier corporate : retour aux fondamentaux



PROPRIÉTÉS DE
CHARME & DE PRESTIGE
PRÈS DE 300 BIENS
À VENDRE ET À LOUER



portrait



Holmen Kollen, projet
d'un tremplin de saut à ski
pour le championnat
du monde 2011.



Deux des trois bâtiments
construits par Julien De Smedt
à la périphérie de Copenhague.



JULIEN DE SMEDT ARCHITECTURE ENTHOUSIASTE

Dans une semaine, Julien De Smedt inaugurera une installation in situ au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. Le jeune architecte a accompli un nombre impressionnant de réalisations ambitieuses au Danemark, en Suède, en Allemagne. Depuis un an, il a décidé de s'ancreur plus profondément en Belgique, on pays natal, en plaçant son cœur de la capitale. Parce qu'il croit en son potentiel.

MARIE FOR - PHOTOS SERGE ANTON

Situé au-dessus de la galerie d'art contemporain Ema Heey, le bureau JDS Architects vibre des énergies croisées d'une quinzaine de jeunes architectes, dont les accents trahissent la diversité des origines. Dès l'entrée, trois maquettes de projets – pour l'Atomium, Tour & Taxis et la Cité administrative – proclament les attentes du bureau et de son fondateur pour Bruxelles. Sur trois concours, deux sont déjà perdus. Peut-être la ville ne partage-t-elle pas cette ambition, cette espérance ? Julien a quitté la Belgique, son pays natal, il y a bien longtemps. « Il y a une douzaine d'années, on ne voyait rien de réjouissant en termes d'architecture contemporaine en Belgique. On manquait d'ambition, et, plus fondamentalement, de culture architecturale. Chapeau à ma génération, à ceux qui sont restés et ont réussi à faire avancer le débat. J'ai pourtant décidé de revenir à Bruxelles pour faire face à une part de mes responsabilités. Même si la construction est très politisée et que les décisions sont souvent mal dirigées. »

LA VIE, L'ARCHI, DU CINÉMA

Beaucoup de choses poussaient Julien De Smedt à aller fourbir ses aimes au-delà de nos frontières. Un père français, une soif de découverte, une curiosité qui ne se satisfait pas des solutions faciles. Rien qu'en Belgique, il passe successivement par trois écoles : Saint-Luc, La Cambre et Sint-Lukas. Ce parcours sera suivi d'un programme Erasmus à Paris. Il étudie ensuite à Los Angeles avant de terminer son parcours académique à la Bartlett School of Architecture à Londres, où il obtient son diplôme en 2000. Entre-temps, il a effectué un stage au sein du bureau de Rem Koolhaas, à Rotterdam. Le bureau de OMA (Office for Metropolitan Architecture) dirigé par Koolhaas fera appel à lui dès la fin de ses études. Mais, appelé par d'autres villes, il s'installe au Danemark en 2001 pour fonder le bureau PLOT avec son collègue Barke Ingels. À vrai dire, leur plan de départ s'écarte de leur domaine professionnel. Ils ambitionnaient de réaliser un long-métrage dont le participant reposait sur l'exploitation exclusive de démarches de post-production. « Le cinéma est très proche de l'architecture dans sa méthodologie », argue Julien De Smedt. « Nous envisageons la création cinématographique comme une composition d'éléments existants, un montage qui aurait répondu au même principe que l'architecture. » Dans l'intention de produire leur film, Julien et son associé entreprennent de participer à plusieurs concours d'architecture. Et ils gagnent.

BÊTE DE CONCOURS

Les choses s'enchaînent très vite. Durant cinq ans, PLOT conçoit et livre des projets d'une stimulante variété : une piscine en plein air dans le port de Copenhague, des logements (habitat groupé et maisons familiales), plusieurs fronts de mer au Danemark, des complexes mixtes, des hôtels, un centre de conférences à Stockholm, un centre de bien-être flottant... En cinq ans, l'équipe passe de 2 à 60 personnes. De nombreux et prestigieux prix viennent couronner leurs réalisations : le Henning Larsen Prize en 2003, une médaille Eckersberg en 2005, le AR+D Award. D'autres nominations, notamment au Mies van der Rohe Awards, encourageant le bureau dans sa progression. Au terme de cinq années, conscients d'avoir clôturé une période significative, Julien De Smedt et son associé se séparent pour continuer leurs aventures respectives. JDS architects est fondé à Copenhague, mais se double très vite d'une antenne à Bruxelles et d'un bureau à Oslo, entièrement dédié au colossal projet du tremplin de saut à ski de Holmen Kollen pour le championnat du monde 2011. Les concours restent pour Julien De Smedt un moteur puis-

sant : « Ce sont un peu les Jeux Olympiques de l'architecture. Répondre à ces concours nous permet avant tout d'aborder des enjeux pas toujours à la portée immédiate de jeunes architectes comme nous. J'ai démarré ma carrière très jeune et il a fallu s'imposer, gagner la confiance des promoteurs, montrer qu'on était crédible. On répond à cela en proposant une architecture très rationnelle, les pieds sur terre. »

PRIORITÉS PROGRAMMATIQUES

Julien De Smedt passe en revue les nombreuses maquettes parsémées dans l'atelier : une commande pour un espace public sur la côte danoise, une maquette pour une re-modification de la rue de la Loi à Bruxelles, un gratte-ciel pour Sherzhan, un cours de réalisation, plusieurs fronts de mer... Dans sa pratique, quelle que soit l'échelle ou la typologie du projet, Julien De Smedt cherche à développer une architecture enthousiaste. Sortir de la monotonie, voilà ce qui le motive. De son passage à l'OMA, l'architecte a hérité d'une méthodologie qui aborde chaque projet par le traitement des priorités du programme, tout en esquissant les solutions conventionnelles et convenues. Les différentes exigences se modifient progressivement, en s'insérant dans leur environnement. « Les bâtiments doivent résoudre des problématiques locales et extraire leur potentiel. Il faut qu'ils abusent de l'espace public. » Aucune revendication esthétique mais le souci de produire une architecture pertinente, juste. Il ne peut cependant nier qu'il a des envies formelles ou des habitudes, comme l'exploitation des toitures. « La toiture-jardin faisait partie des cinq points de Le Corbusier. Mais il s'agit d'une question programmatique, pas esthétique. Je m'intéresse aussi de très près à chaque matériau, à la façon dont il va réagir à son environnement, à la combinaison avec d'autres matériaux et au temps, à l'usage, à la destruction. »

JDS Architects : www.jdsarchitects.be - 02 888 16 22

PASSE-MURAILLE

Dans le cadre de l'action Espèces d'architectes orchestrée par le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Julien De Smedt a conçu une installation qui prendra place en face du Centre Pompidou. Inspirée d'une série de nouvelles écrites par Marcel Lymé, dans lesquelles le protagoniste, Monsieur Dufilleu, a l'étrange pouvoir de traverser les murs, l'œuvre invite les visiteurs à passer au travers du tissu urbain environnant : il perfure l'écran et parcourt, par tranches successives, la façade du lieu d'exposition, l'espace public alentour et le bâtiment qui lui fait face, le Centre Pompidou dans ses différentes strates. Expo Passe-Muraille. Du 20 avril au 17 mai. Centre Wallonie-Bruxelles 127-128, rue Saint-Martin, 75004 Paris. Infos : www.cwb.fr

Remerciements à Brussels Airlines.

Brussels Airlines offre jusqu'à 4 vols par jour de Brussels Airport vers Copenhague. Vol aller-simple à partir de 49,99 € (toutes taxes comprises). Réservations via www.brusselsairlines.be ou les agences de voyage.



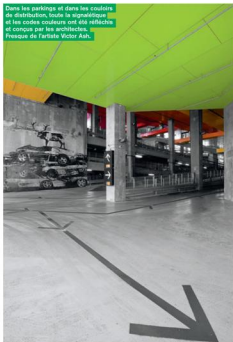
brussels airlines

intérieur



La façade sud du bâtiment V est comme une série de balcons en porte-à-faux triangulaires, formés de deux poutres et d'un trant formant un système triangulé stable.

Dans les parkings et dans les couloirs de distribution, toute la signalétique et les codes couleurs ont été réfléchis et conçus par les architectes. Fresque de l'artiste Victor Ash.



Dans le parking, coursière d'accès à l'escalier.





Le bâtiment V est monté sur pilotis pour permettre au parc public de se faufiler « sous ses pieds », entre les pilotis en béton. La masse repose sur l'axe vertical, les bords obliques assurent la stabilité transversale.



Les parkings et les espaces communs sont de véritables espaces de socialisation. La présence de vélos signale l'importance de la petite rime dans ce pays à la topographie parfaitement plate.

FAUBOURGS A DENSITÉ URBAINE

MARIE POK - PHOTOS SERGE ANTON

Dans un quartier périphérique de Copenhague, trois immeubles répondent au programme ambitieux d'une extension planifiée de la ville. Et même au-delà. Des solutions non conventionnelles, des fonctions non prévues sont autant de valeurs ajoutées au programme.

Au départ, il y a cette nouvelle ligne de métro qui relie la banlieue au centre de Copenhague. Un quartier résidentiel et quelques immeubles de bureaux ont déjà marqué le site de leur présence. L'enjeu consistait à construire à cet endroit du logement dense et bon marché. L'esquisse commandée à l'architecte Julien De Smedt par le promoteur sera décisive... mais loin d'être définitive : le projet ne cessera de se modifier et de s'amplifier. Première étape, s'intégrer dans le contexte existant et déterminer une volumétrie spécifique. Les deux premiers immeubles adoptent respectivement la forme de la lettre V et M et s'articulent autour d'un parc. Leur orientation est déterminée par la recherche d'un ensoleillement idéal. Leur forme, expressive et identifiable, multiplie les vues. La multiplication des types d'appartements et duplex a été dictée par la volonté d'offrir un habitat unique, différencié.

LOFTS AVEC TERRASSE

Au Sud, le bâtiment en V, monté sur pilotis, englobe un parc public qui file vers l'espace médian qui le relie au bâtiment M. Les deux façades sud-est et sud-ouest sont animées de balcons en triangle. Ce système triangulé repose sur l'utilisation de deux poutres et d'un trapez forme un porte-à-faux de cinq mètres, dont la surface peut accueillir une table de six personnes. En outre, leur disposition favorise une exposition optimale. A l'intérieur des deux bâtiments, les appartements réinterprètent et transcrivent les principes du

Corbusier pour l'unité d'habitation. De forme et de taille variées, ces entités sont connectées à un couloir de distribution qui joue un rôle prédominant dans l'organisation du bâtiment. Les logements sont vendus comme lofts, pour encourager les habitants à se les approprier en toute liberté. Et pour respecter l'idée de proposer des logements à prix modérés, la construction a tiré profit d'éléments préfabriqués, réduisant les coûts de construction.

UNE MONTAGNE EN PAYS PLAT

Le succès de cette opération incitera le promoteur à confier à l'architecte la conception d'un troisième immeuble, sur un terrain adjacent, au Nord du bâtiment M. Le plan urbain prévoyait d'y construire un parking. Mais l'esquisse que propose Julien De Smedt dépasse, une fois de plus, la demande initiale. Au-dessus de l'immeuble de parking, il superpose plusieurs niveaux d'appartements. Ici aussi, les typologies présentent une grande diversité. Le dénominateur commun de ces appartements réside dans la multiplication des vues et des jardins en terrasse. Leur bardage de bois se réfère à la culture locale et aux « Summer Houses » dont almost profiter de nombreux Danois. La partie dédiée au parking est protégée par une façade en acier perforé sur laquelle est imprimée une photo noir et blanc de... l'Everest. Un clin d'œil au paysage danois, désespérément dépourvu de la moindre colline.

sport

LE CLAN

MARIE FOK - PHOTOS SERGE ANTON



Au départ, les toitures ne présentaient aucun intérêt. Julien De Smedt décide de les relier par un local indépendant, contenant un petit studio

d'enregistrement et offrant aux jeunes un espace qui leur soit propre. La toiture est percée de différentes façons. Les globes diffusent la lumière à l'intérieur des nefs, tandis que les vitres en plastique qui recouvrent le module des planches du toit éclairent les espaces. À l'intérieur des « boîtes » en contre-plaqué.

L'intérieur d'une des nefs. À droite, les « boîtes » transmettent dorment accès à la nef parallèle et abritent les douches et vestiaires.



Ce centre s'adresse aux jeunes ayant décroché de l'enseignement général et leur offre un cadre et une structure de réinsertion. Après plusieurs années de fonctionnement autonome, il a obtenu un subside lui permettant de rénover son centre d'accueil. Celui-ci se compose de deux nefs industrielles rectangulaires parallèles, couvertes d'un toit en hémicycle. L'architecte Julien De Smedt est intervenu de façon humaine et dynamique, tout en tenant compte d'un budget serré. À l'intérieur, les deux nefs sont connectées par de grandes

« boîtes » en contre-plaqué. Celles-ci comprennent les douches et les vestiaires. À l'intérieur, entre les toitures des deux nefs, Julien De Smedt a eu la géniale idée de poser un container, en appui sûr le sommet des deux toitures. Il renferme un studio d'enregistrement amateur, mais surtout, un lieu complètement indépendant et investi par les jeunes en dehors des activités programmées. Un supplément de vie en perspective.



L'entrée indépendante de l'extension psychiatrique. La palette s'inspire du tableau Les Tournevis de Van Gogh.

À gauche on devine l'entrée. La lumière pénètre généreusement à l'intérieur grâce à un lanterneau. À droite, la rambarde blanche livre l'accès à un escalier menant à l'étage inférieur.

MARIE POK - PHOTOS SERGE ANTON

UNIVERS CLOS LARGEMENT OUVERT



Répondant à un concours ouvert international, Julien De Smedt a conçu l'extension de l'hôpital d'Elzingor, consacrée au traitement et à l'hébergement de patients en psychiatrie. Le programme devait concilier des demandes contradictoires : un fonctionnement centralisé mais différencié et intime, un lieu ouvert sur le monde mais fermé pour des raisons de sécurité, humain mais pourtant médicalisé. L'ambition de Julien De Smedt était de déjouer la pression d'un lieu clos médicalisé, notamment dans le choix de matériaux chaleureux utilisés dans le privé, comme le bois. Mais sa voie n'a pu être suivie. Il a

cependant résolu la tension entre la centralisation et la nécessité de sections personnalisées en dessinant une annexe en forme d'étoile. Chaque branche correspondait à un service. Une partie enfouie dans le sol accueille les chambres et les espaces communs. La partie supérieure est assimilable à une enfilade de pavillons, avec une façade largement ouverte sur le paysage. C'est la zone des traitements ambulatoires et des soins. Les couleurs, inspirées de la palette des *Tournevis* de Van Gogh, jouent un rôle émotionnel fort, apportant vie et dynamisme dans ce milieu hospitalier.



Ce projet réunit les volontés concurrentes de deux associations : le club de voile et la maison des jeunes de Copenhague. Le premier veut un lieu de stockage pour les bateaux et les mâts, le second un espace de détente et de jeux. Le projet de l'architecte Julien De Smedt concilie ces différentes attentes par la mise en place d'une « vague » en bois. Sous celle-ci, des zones couvertes dimensionnées en conséquence permettent de ranger bateaux, mâts et matériel maritime divers. Sur le pont, sur la vague, l'espace se prête aux activités de rencontre et de détente. Cette partie entièrement construite en massanduba, un bois brésilien d'origine contrôlée et présen-

tant les mêmes qualités que le teck pour un prix accessible, fait partie d'un ensemble de 2000 m². Celui-ci comprend également une partie de 400 m², construite en béton, qui accueille les bureaux et salles communes, ateliers de réparation de bateaux, cuisine primaire pour le retour de pêche et cuisine traditionnelle, cabines de douche et vestiaire. L'ensemble est construit sur un site déclaré pollué. Les analyses ayant révélé qu'il s'agissait d'une pollution stable aux métaux lourds (donc non volatile) l'architecte a proposé de construire une structure flottant au-dessus de la nappe polluée plutôt que de consacrer un tiers du budget à la dépollution du sol.

POUR LA MER ET LA JEUNESSE

MARIE POIK - PHOTOS SERGE ANTON

La maison maritime des jeunes
tire parti d'une vague en bois
sous laquelle sont stockés les mâts
et bateaux. Le deck est ouvert
aux jeux et rencontres.

